

XCV. Remarques critiques sur les sources de la vie de Saint Martin

Camille Jullian

Citer ce document / Cite this document :

Jullian Camille. XCV. Remarques critiques sur les sources de la vie de Saint Martin. In: Revue des Études Anciennes. Tome 24, 1922, n°3. pp. 229-235;

doi : <https://doi.org/10.3406/rea.1922.5194>

https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1922_num_24_3_5194

Fichier pdf généré le 21/04/2018

NOTES GALLO-ROMAINES

XCV

REMARQUES CRITIQUES SUR LES SOURCES DE LA VIE DE SAINT MARTIN :

III. — DES SOURCES AUTRES QUE SULPICE.

Si les actions attribuées par Sulpice à Martin offrent tous les caractères de la vraisemblance, il n'en reste pas moins, pour juger de leur degré de vérité, à résoudre le problème suivant : les récits de l'écrivain sont-ils confirmés ou infirmés par des auteurs indépendants de lui ?

1° *De la conspiration du silence.*

Or, il se trouve, comme le remarque M. Babut, qu'aucun des contemporains de saint Martin, sauf Sulpice Sévère et Paulin de Nole, ne parle de lui, et que, pendant le demi-siècle qui a suivi sa mort, « on cherche en vain son nom dans la littérature chrétienne de la Gaule ». « Vraiment, il semblerait qu'il s'est fait en Gaule, contre saint Martin, une conspiration du silence¹. »

Ce silence ne m'étonne pas, et j'hésite à y voir la preuve d'une « conspiration ». Quand on constate la manière disloquée, incohérente et capricieuse dont nous arrivent les sources de l'Antiquité, aucun silence n'a lieu de nous surprendre.

Quel est le grand personnage de l'époque impériale sur lequel abondent les sources contemporaines ? L'histoire ecclé-

1. Voyez les deux précédents fascicules.

2. Babut, p. 10-14.

siastique de l'Occident, au iv^e siècle, est pleine d'étranges lacunes. Les Pères de l'Église ne parlaient des autres évêques que suivant les besoins du moment; saint Augustin, par exemple, est un polémiste ou un apologiste, ce n'est pas un historien. En outre, dans ce monde de l'Église chrétienne, il y avait des ignorances singulières d'un pays à l'autre: Hilaire de Poitiers déclare qu'il est resté quelque temps, même étant évêque, sans connaître « la foi » de Nicée¹. Les évêques d'Italie ou d'Afrique pouvaient ignorer ou négliger Martin.

Cette ignorance s'explique par le caractère de sa vie. Martin, une fois évêque, a beaucoup voyagé. Mais il n'est jamais sorti de la Gaule, et c'est en Gaule seulement qu'il a agi, et peut-être qu'il a voulu agir. A la différence d'Hilaire, il n'a point pris une part active aux conflits généraux qui divisaient l'Église².

Puis, n'oublions pas que Martin n'était pas un écrivain: c'est là du reste un trait propre à sa physionomie. Il n'a composé ni sermons, ni traités religieux, ni commentaires de l'Écriture: c'est par la parole et le bras qu'il agissait³. Aucune lettre n'est restée de lui. Les Pères de l'Église n'eurent pas à le citer une seule fois. Vivre sans écrire est parfois une mauvaise attitude pour passer à la postérité. Ce fut le cas de saint Martin. S'il y a eu contre lui la conspiration du silence, c'est lui qui l'a faite⁴.

Il est bien vrai, comme le remarque M. Babut⁵, que les écrivains de la Gaule, dans le demi-siècle qui a suivi la mort de Martin, ont évité de parler de lui. Mais ces écrivains appartiennent à peu près tous à l'école de Lérins, fondée par saint Honorat, et cette école se vantait d'avoir été la première à former des moines en Occident⁶: Martin était pour elle un

1. C'est le texte fameux du *De synodis*, § 91 (Migne, t. X, c. 545): *Regeneratus pridem, et in episcopatu aliquantisper manens, fidem Nicænam numquam nisi exsulaturus audivi*. Hilaire fut exilé en 356.

2. Sauf son intervention contre les Priscillianistes: encore fut-elle, semble-t-il, assez modérée. Nous en reparlerons.

3. *Homini inlitterato* (*Vita*, 25,8)

4. C'est ce que semble soupçonner Lenain de Tillemont (*Mémoires*, t. X, p. 341) en rappelant l'excès de modestie de Martin (*laudem ab hominibus non requirens. Vita*, 1, 7).

5. P. 13 sq.

6. M. Babut a du reste vu lui-même la réponse que, sur ce point, on peut faire à sa thèse (p. 17): « Rivalité d'école, se dira-t-on, et l'on aura peut-être raison. »

précurseur dont elle se débarrassa en n'en disant rien. Et ce silence prouve, non pas que le nom de Martin comptait trop peu pour elle, mais qu'elle le trouvait trop gênant. Elle a procédé à son égard comme, du reste, dans sa *Vie de saint Martin*, Sulpice Sévère avait procédé à l'endroit d'Antoine : pour glorifier Honorat, elle se tut sur Martin. Ce silence des gens de Lérins ne me paraît pas dénué d'une certaine éloquence ¹.

2° *Des témoignages contemporains de Sulpice.*

D'ailleurs, nous avons, en dehors de Sulpice, des textes qui visent formellement saint Martin et son œuvre. Et ces textes sont de nature telle, qu'ils ne laissent aucun doute sur le rôle de l'un et sur l'importance de l'autre.

1° L'un est un texte de la *Chronique* de Prosper d'Aquitaine, mentionnant, à la date de 381, la réputation de saint Martin dans les Gaules : « Martin, évêque de Tours, est considéré par beaucoup comme illustre », *multis clarus habetur* ². La mention de cette date, que je ne trouve nulle part chez Sulpice, me paraît indiquer qu'il n'a pas inspiré le chroniqueur ³.

2° Le même Prosper parle, à la date de 412, d'un « disciple de Martin », un saint évêque nommé Héros ⁴, dont il n'est pas question chez Sulpice.

Remarquez l'importance de ces deux mentions : car Prosper, comme tous les chroniqueurs, n'indique que les faits saillants et les hommes illustres.

3° Le chroniqueur Idace, à la date de 387, nous montre saint Martin assistant au concile de Bordeaux et y condamnant

1. M. Babut croit même (p. 16-17) qu'Hilaire d'Arles, en écrivant la *Vie d'Honorat*, avait sous les yeux la *Vita Martini*, et qu'il oppose les deux saints l'un à l'autre. Ce n'est pas impossible.

2. P. 461, Mommsen. Remarquez qu'un ms. du XIII^e siècle et Isidore de Séville (p. 469, Mommsen) ajoutent à *multis, miraculorum signis*, que n'ont pas les manuscrits anciens.

3. M. Babut paraît le reconnaître (p. 18-19). Il est vrai que c'est pour ajouter aussitôt : Prosper dit *multis* et non pas *omnibus*, et « ce texte atteste bien que tout le monde en Gaule ne s'inclinait pas devant la gloire de saint Martin ». C'est exiger de ces médiocres écrivains une précision idéale que les meilleurs n'ont point atteinte. D'ailleurs, *multis* peut désigner les Gaulois par opposition aux autres régions de l'Empire.

4. P. 466, Mommsen : *Heros vir sanctus et beati Martini discipulus*. Nous reparlerons de lui.

Priscillien ¹. La présence de Martin à Bordeaux n'est pas signalée par Sulpice ².

4° Dans une inscription de Vienne en Dauphiné, on fait gloire à une chrétienne d'avoir été baptisée par « le grand Martin », *Martini quondam proceris sub dextera tinta*³. Comme cette inscription est très éloignée de Tours, elle nous montre que la réputation de l'évêque s'est étendue, de son vivant, bien au delà de son diocèse. Comme les mentions de l'évêque baptiseur sont extraordinairement rares en épigraphie, il faut bien, pour justifier celle-ci, qu'un baptême par saint Martin ait été un mérite dont on fût fier.

5° Dans un fragment d'histoire sur la dynastie de Valentinien et de Théodose, saint Martin et saint Ambroise sont regardés comme les deux gloires du catholicisme occidental, celui-ci à cause de ses écrits, celui-là à cause de ses vertus⁴. Ce fragment paraît dater de 408, et ne peut s'inspirer de Sulpice Sévère⁵.

6° Paulin de Nole, contemporain de Sulpice Sévère, parle souvent de Martin, qu'il avait connu lui aussi⁶. Et il n'en

1. P. 15, Mommsen : *Priscillianus a sancto Martino episcopo et ab aliis episcopis hæreticus judicatus*.

2. *Chron.*, II, 49, 7-9. M. Babut (*Priscillien*, p. 174) croit qu'Idace « n'a fait, sur ce point, que mal entendre le texte de Sulpice ».

3. *C. I. L.*, XII, 2115 = Le Blant, II, p. 412, pl. 292. Au Musée de Vienne. — De la défunte on ajoute : *Ad nunc marturibus sedem tribuentibus aptam, Cerbasium procerem Protasiumque colit*. Ce qui veut dire qu'elle repose près des reliques de Gervais et Protas. On sait que la découverte de ces reliques, en 386, fut un des grands événements de l'histoire religieuse (Grég. de Tours, *In gl. mart.*, 46, etc.; Tillemont, *Mém.* t. X, p. 186-9). Grégoire de Tours dit que Martin en reçut ou en rapporta à Tours d'Italie et que beaucoup d'églises de Gaule en reçurent également (*II. Fr.*, X, 31; *In gl. Mart.*, 46). L'inscription de Vienne confirme ce que dit Grégoire du rapport entre Martin et le culte des saints Gervais et Protas. Il y avait, sur le rôle de Martin dans l'affaire de ces reliques, une lettre de Paulin de Nole dont parle Grégoire et qui est aujourd'hui perdue.

4. *Valentinianus... cultui catholicæ religionis attentus eximios temporis sui habuit sacerdotes, Martinum et Ambrosium, quorum alterum scripta sua posteris edita, alterum vitæ commendatio apostolis æquiparanda ignotum esse non sinit* (*Narratio*, p. 629, Mommsen).

5. Il semble dépendre surtout de chroniqueurs grecs.

6. M. Babut dit (p. 10) : « Paulin de Nole... bien qu'il ait un jour, par occasion, rencontré l'évêque Martin, le connaît surtout par Sulpice. » Paulin dit simplement (*Epist.*, 18, 9) qu'il a rencontré Victrice, le futur évêque de Rouen, à Vienne, chez Martin : *Sanctitatem tuam olim Viennæ apud beatum patrem nostrum Martinum viderim*; mais je ne peux en conclure qu'il ait rencontré Martin par occasion. Sulpice raconte que Martin guérit Paulin d'une maladie d'yeux, peut-être (mais rien ne le prouve) lors de ce voyage à Vienne (*Vita*, 19,3). Je crois même que le premier des deux qui ait connu Martin et l'ait fait connaître à l'autre, est non pas Sulpice, mais Paulin. Ce dernier a vu Martin à Vienne vers 385-386, en tout cas assez longtemps avant la mort du saint, et Sulpice n'a rendu visite à Martin qu'assez peu de temps avant cette mort (ici, p. 39, n. 2).

parle jamais que pour célébrer les mérites et la gloire du saint ¹.

Il est vrai que Paulin était l'ami intime de Sulpice. M. Babut récuse donc son témoignage ², et il semble, à le lire, que Paulin et Sulpice se soient entendus pour se tromper eux-mêmes et tromper le monde.

J'avoue franchement qu'il m'est impossible de partager cette défiance. Paulin m'a toujours paru une nature très droite, très ouverte, très primesautière. Aux assertions formelles et répétées de ces deux hommes de bien, ardents et crédules à la fois, communiant dans le souvenir du saint qu'ils avaient aimé ³, il m'est impossible de substituer la vision d'un complot sacerdotal ⁴.

Quoi qu'il en soit, tous les textes contemporains ou voisins de saint Martin, en dehors de Sulpice Sévère, confirment, sans restriction d'aucune sorte, ce que ce dernier a écrit.

3^o De Grégoire de Tours.

Il est certain que Prosper d'Aquitaine, Paulin de Nole et surtout Sulpice Sévère sont les principales sources auxquelles ont puisé tous les biographes ultérieurs de saint Martin. Je n'affirmerai pas, cependant, qu'il n'y ait point eu d'autres sources contemporaines du saint.

Grégoire de Tours nous donne, sur sa vie, des renseignements chronologiques que Sulpice Sévère ignore complètement, et d'ailleurs contradictoires avec ceux que fournit cet

1. Il est à remarquer que, chez Paulin, à la différence de Sulpice, le rôle merveilleux de Martin est laissé dans l'ombre ; Paulin ne met en relief que les vertus et talents de l'homme : *perfectæ Martinus regula vitæ... fidem exemplis et dictis fortibus armat* (32,3, p. 277-8 de l'édit. Hartel).

2. Ici, p. 232, n. 6. Remarquons que Paulin ne parle pas seulement avec Sulpice de saint Martin. Il prononce son nom dans sa lettre à Victrice de Rouen (18,9, p. 136), lettre dans laquelle, pour prôner Victrice, il fait de lui l'égal de Martin (*Martinum... cui te Dominus in ætate impari parem fecit*). Et il met le nom de Martin dans une poésie célèbre, parmi les plus illustres morts de l'Église d'Occident (*Carmina*, 19, 153-154, p. 123, de Hartel) : *Ambrosius Latio, Vincentius exstat Hiberis, Gallia Martinum, Delphinum Aquitania sumpsit*.

3. Lettres à Sulpice : 11, 11 et 13 ; 17, 4 ; 23, 3 et 4 ; 27, 3 ; 29, 6 et 14 (*Martinum nostrum*) ; 32, 2, 3, 4, 6 et 7.

4. Babut en particulier, p. 110 : « Sulpice appartenait à la petite Église schismatique des Antiféliens... Or Martin passait pour favorable à cette petite Église »

écrivain. L'évêque de Tours a dû les emprunter à des fastes de son diocèse ¹.

Il marque les relations de saint Ambroise et de saint Martin ². Peut-être les a-t-il imaginées. Mais peut-être lui ont-elles été indiquées par quelque contemporain des deux saints. Elles sont une chose que rend vraisemblable certaine conformité de vie, d'activité et de tendances entre les deux évêques. Et il semble bien que Paulin de Nole y fit allusion dans une lettre aujourd'hui perdue, et que cite par deux fois Grégoire de Tours ³. Car remarquez que l'Antiquité a connu des lettres de Paulin qui ont disparu, et précisément, semble-t-il, des lettres adressées à des prêtres de la Gaule ⁴.

Il fait voyager saint Martin dans des diocèses où Sulpice ne mentionne pas sa venue ⁵. Peut-être y a-t-il là une simple tradition populaire; mais peut-être y a-t-il là une tradition exacte.

4° De l'adhésion unanime.

La gloire de saint Martin fut unanimement acceptée des écrivains après les écrits de Sulpice Sévère ⁶. Ne faut-il voir, dans cette unanimité, que le résultat de ces écrits ?

On n'a pas le droit de l'affirmer. Les Églises chrétiennes étaient alors pleines d'amours-propres, d'orgueils, de rivalités et de haines. Si Sulpice avait forcé la note au sujet de saint Martin, quelque protestation serait venue jusqu'à nous.

1. *Revue*, 1910, p. 266.

2. Nous en parlerons plus tard.

3. *In gl. mart.*, 46; *H. Fr.*, X, 31.

4. Cf. Reinelt, *Studien über die Briefe des h. Paulinus*, thèse de Breslau, 1903, p. 54-8.

5. A Artonne, dans le diocèse d'Arverni (*In gl. conf.*, 5); à Blaye, dans le diocèse de Bordeaux (*id.*, 45); à Nieul-les-Saintes (*Naiogialo*), dans le diocèse et le voisinage de Saintes (*De v. s. M.*, IV, 31). — Aucun de ces voyages n'est d'ailleurs extraordinaire. Martin a pu passer à Saintes et à Blaye en se rendant au concile de Bordeaux : c'était la route. — Il a pu passer à Artonne en Auvergne en se rendant à Vienne : c'était la route. Grégoire de Tours raconte, à propos de ce passage de Martin à Artonne, qu'il refusa de passer par Clermont : cela signifie peut être qu'il voulut d'Artonne, évitant la montée sur Clermont, prendre un raccourci [par Maringues et Thiers ?] pour continuer droit sur Vienne par le Forez. Artonne est sur la route directe de Tours à Vienne (soit par Bourges, soit par Châteaumeillant), route directe qui évite Clermont. Voyez, toutes réserves faites sur bien des points, Mathieu, *Des Colonies et des Voies romaines en Auvergne*, p. 268 sq.

6. Sauf, sans doute, par l'école de Lérins, au moins dans la première moitié du v^e siècle (p. 230, n. 6).

Chaque cité de la Gaule, en particulier, avait dès lors son saint local ou ses grands évêques, et en tout cas ses prêtres intéressés à faire valoir les sanctuaires de l'endroit. Pourquoi chacun de ces saints a-t-il fait place, à côté de lui, à saint Martin? Pourquoi les prêtres de toutes les églises ont-ils fait taire, en faveur de ce dernier, leur patriotisme diocésain? Un écrit populaire ne me paraît pas suffire à faire ce miracle ¹. Il faut que les dévots de la Gaule aient été prêts, depuis longtemps, à voir en Martin le saint général et nécessaire à tous.

Tout cela, je ne le dis pas pour prouver qu'il faut croire Sulpice Sévère sur parole. Je le dis seulement pour affirmer que nous devons étudier ses écrits en eux-mêmes, d'après ce qu'ils racontent, sans défiance de principe à l'endroit de l'écrivain ².

M. Babut nous dit dans sa préface ³ « que les origines de la religion de saint Martin n'ont été encore l'objet d'aucune enquête historique sérieuse ». Je regrette qu'il soit si dur pour ceux qui l'ont précédé, en particulier pour Lenain de Tillemont. Quant à moi, avant d'écrire sur Martin, j'ai toujours réfléchi sur Sulpice :

CAMILLE JULLIAN.

1. La gloire de Roland est née bien longtemps après sa mort, et elle a été propagée par ce fait international qu'a été le pèlerinage de saint Jacques. Pour expliquer la gloire de Martin, il faudrait donc un fait national que je ne vois pas, en dehors de son rôle national réel.

2. Je n'irai pas aussi loin que Lenain de Tillemont, si profonde soit mon admiration pour la critique et le bon sens du grand érudit. A la fin de son étude sur Martin, Tillemont explique les motifs de sa confiance en Sulpice, et conclut en ces termes (*Mémoires*, t. X, p. 341) : « Si on ne croit pas un homme tel que celui-là, il n'y a ni historien ni homme qu'on doive croire. »

3. P. VII.
